

Jean Le J. Girard
 chirurgien ordinaire
 de la Marine à Brest
 en 1771

Remarque sur différents objets
 concernant les Equipages des Vaisseaux du Roy
 arrivant de l'étranger dans les Ports, l'Equipement
 de leurs hardes, leur nourriture dans le bord,
 celle des malades, et la nécessité indispensable
 d'augmenter le nombre des hommes tant sur
 les V. du Roy que sur ceux de la
 particuliers.

Concernant l'equipement
 la nourriture & bord (*)
 des V. du Roy & Equipages,
 et la nécessité
 d'augmenter le nombre des hommes
 tant sur les V. du Roy
 que sur ceux de la Com.

(*) On propose de
 augmenter les matelots
 de l'équipement.

mermé



Le Chef de chirurgien ordinaire de la marine.
 L'attachement inviolable que j'ai pour le service, et l'intérêt
 que j'ai pour la conservation des matelots et dont la
 santé nous est confiée, sont de puissants motifs qui
 m'engagent à présenter cette mémoire; trop heureux si par mon
 zèle je pourrai contribuer au bien de cette espèce d'hommes
 si nécessaire à l'Etat. pour y parvenir autant qu'il
 me sera possible, j'examinerai d'abord l'abus qui
 existe depuis longtemps de laisser loger les matelots
 de l'étranger chez des particuliers en ville. en second lieu
 l'utilité indispensable qu'il y aient main d'une
 certaine quantité de hardes armement qu'ils embarquent
 3. le changement qu'il conviendrait de faire sur les
 vivres pour les V. du Roy sur quelques changements pour
 les rafraichissements des malades, et les remèdes
 nécessaires pour éviter de faire des suppléments ailleurs

Bidon 10.6 ϕ 1 et 1.3.6
 Bidon 11 ϕ 9 ϕ 12
 gamelle 7 1/2 ϕ 8 1/2 ϕ 10 1/2

Biscuit rond ϕ 6 ep. 15 lignes
 galle 6 sacs 3 font
 30.5 gr = 1 sac
 Card. 5 sacs 5/4 ou 6 sacs

Et enfin sur la nécessité d'augmenter le nombre des
mouins, non seulement sur les Vaineux du Roy, mais
encore sur ceux du Commerce ce qui augmenteroit le
classe du Royaume.

Matelots de Mer

La multitude de matelots que nous avons l'a
dans les ports surtout en temps de guerre a toujours
donné lieu à bien des personnes du même peuple qui les
logent de se faire un bien être à leurs dépens et en
général, sont un nombre de petits cabaretiens et autres
personnes qui ne font d'autre métier et qui en
prennent le plus qu'ils peuvent, et chez lesquels les
matelots payent 2. et 3. par jour pour leur lit, en
couchent plusieurs ensemble.

Ces logeurs les sollicitent à boire et les matelots
portés naturellement à la boisson s'enivrent presque
tous les jours, et en outre ils payent encore très cher
le reste de leur nourriture et par ce moyen se
trouvent lésés et mettent ceux qui les logent à
même de vivre à leurs dépens.

Il résulte de la plusieurs inconvénients 1.^o en
continuant de rester chez leurs hôtes en ville ils
se plongent dans une débauche qui leur
occasionne souvent des maladies ordinaires et

fréquemment des vénéreux, et qu'on ne dans cet état, les
loger les gardes chez eux et sont appelés un chirurgien de la
ville pour les traiter. Ce qui augmente encore leur dépense.
Si les malades se trouvent plus mal et qu'ils aient encore
de l'argent ou les gardes toujours et la plus part y meurent.
Si on prend le parti de les envoyer à l'hôpital de la marine,
ce n'est qu'à la dernière extrémité et souvent hors d'état
de pouvoir s'y rétablir malgré tous les bons soins qu'ils
y reçoivent et qui les auroient pu sauver si on les
avoit envoyés dans le principe.

Si l'on trouve cependant qu'ils ne succombent point à toutes
ces débâcles chez leurs hôtes; le genre de vie est presque
toujours un genre de maladie dans les V.^{aux} qui se développe
à la suite de fièvres vermineuses et autres, et souvent
ces maladies se déclarent même avant le départ, plusieurs
V.^{aux} nous en ont fourni de tristes exemples.

Les matelots dépensent chez leurs hôtes non seulement
leur argent, mais sont encore obligés d'y laisser une
bonne partie de leurs hardes qu'ils leur retiennent pour
payement et presque tous s'embarquent avec une ou deux
chemises en proportion du reste.

Je n'ai aucun point de fait pour une parfaite
conviction, j'ai vu des malades dans les Vaisseaux
à qui je ne pouvois pas faire changer de chemise, n'en
ayant d'autre que celle qu'ils avoient sur leur corps.
D'ailleurs ceux qui sont en santé et qui n'ont pas le
besoin de se changer, mouiller sur le pont vont se
coucher dans cet état, la chaleur du corps absorbée

l'humidité de leur hardes et se trouve empreinte de la
malpropreté de l'habitat, cette humidité resorbée dans
la masse du sang entraine la circulation, cela joint
aux vices des mauvaises digestions, fait naître des
fièvres ardentes, putrides, le scorbut et d'autres
maladies. une preuve incontestable de ce que j'avance
c'est que la quantité immense des malades que nous
eumes à Louisbourg en 1757. fut occasionnée en
partie par les travaux continus des matelots toujours
sous la pluie et qui manquaient de hardes pour
changer, les matelots mouillés et refroidis par leur
travail, s'ils venant ensuite longtemps à l'air et
dans l'inaction le froid les saisit, leur occasionne
des Rhumes et souvent des fluxions de poitrine.

Enfin il reste encore un autre inconvénient qui
est préjudiciable au service c'est que les matelots
logés chez les particuliers, manquent souvent la
plus part d'aller travailler à bord du V. par
ennuiement suive qu'il ils sont dominés.

Cazernement des matelots.

Pour prévenir toutes ces causes qui concourent à nous
produire beaucoup de maladie dans les campagnes;
il seroit à souhaiter qu'il plut à sa Majesté d'ordonner
de finir les cazernes qu'on a commencées pour y loger
tous les matelots de levée au moment qu'ils arrivent.
Lors du ministère de M. de Berryer j'en eus l'honneur.
J'envoyai un mémoire à ce sujet, et c'est depuis que

J'ay vu avec plaisir communiqué cette entreprise, il n'y a point de doute que la vigilance de votre respectable ministre et de M. de Clugny intendant général de la marine ne fasse achever cet ouvrage afin que les équipages soient logés et nourris comme ils l'ont été ci-devant à la Cayenne, ou on leur distribuait leur ration.

Parmi les officiers marins de levée, on en choisiroit un nombre qui seroient chargés d'une brigade de quarante à cinquante Matelots pour les conduire aux travaux du Port ou à celui du ^{Nouveau} Sur lequel ils seroient destinés.

Chaque officier marinier seroit obligé de coucher parmi le nombre des matelots de levée qui seroient sous sa conduite, et chacun d'eux seroit chargé de rendre compte au Commandant ou à l'officier chargé de ce détail pour maintenir l'ordre et la discipline parmi eux, et il seroit bon qu'il ne ^{leur} fût pas permis de coucher et qu'il fût expressément défendu à tout particulier de la ville, sous peine de prison ou d'amende, de recevoir chez eux aucun matelot, soit pour y coucher ou pour y Boire.

On ne peut disconvenir que la malpropreté et le défaut de harder ne soient une cause de maladies; l'un et l'autre empêchent la transpiration, et le moindre mal qui en peut résulter est de produire la galle et d'autres maladies de la peau; mais le plus souvent couvrent avec d'autres causes à faire naître des

fières Paires.

hardes nécessaires aux Matelots.

Le Bien du service exigerait qu'un moment que les matelots sont destinés sur un Vaisseau en armement, il y eut des personnes commises pour visiter leur larder; afin de voir s'ils en ont assez pour la campagne. je pense qu'il ne faudroit par moins pour chaque matelot, l'autout d'un voyage de long cours et d'un le nord: de six bonnets et fort en chemises dont trois de toile blanche et trois de toile Rayée, deux culottes de gros drap et deux autres de toile, quatre paires de bas de laine, quatre paires de souliers, un bon Vesteau, deux vestes et deux gilets de grosse flanelle brisée, deux bonnets de laine, un chapeau quelques mouchoirs et du savon pour blanchir leur chemises, un couteau à queue et du fil. chaque matelot auroit en outre un sac de toile avec le pour y faire les dites hardes lequel sac seroit fermé avec un cadenas et le nom du matelot imprimé dessus.

On prendroit note de ce qui manqueroit à ceux qui n'auroient point les hardes mentionnés ci dessus le jour de la Revue et distribution des avances, ou les obligeroit à acheter celles qu'ils n'auroient point; Pour cet effet il seroit nécessaire qu'il y eut un marchand à qui on auroit fixé le prix suivant la qualité de ce

Chaque Espee de haroc.

Il arrive quelque fois que les vaincus restent longtemps en rade par les ^{vents} contraires, ce qui donne occasion aux matelots de Descendre souvent à terre, vont s'enivrer et restent deux et trois jours chez les mêmes hommes ou ils dépensent encore le reste de leur avances. et s'ils emportent du linge pour l'attache de la blancheur; il arrive souvent que leur hôte leur retient pour paiement de nouvelles dépenses qu'ils y font.

Pour empêcher ces abus, outre la défense faite à tous particuliers de recevoir chez eux, il faudrait lors qu'on permet à plusieurs matelots de descendre à terre, qu'ils fussent toujours accompagnés d'un officier marinier, tant pour les empêcher d'aller s'enivrer, que pour les ramener à bord du ^{vaisseau} le même jour ce qui seroit aussy observé pour toutes les autres rades pendant la campagne. Le patron de chaloupe et du canot seroient preillement chargés de veiller à la conduite des matelots destinés sous ses ordres; il seroit encore très utile que dans tous les mouillages ou le service du vaisseau exige d'envoyer souvent les bûtimens à rade ^{ou} à terre pour tout autres ouvrages, de changer les équipages de ces batimens pour les faire Reposer et changer de hardes lorsqu'ils sont mouillés, car il arrive souvent qu'on leur fait faire deux et trois voyages à terre étant tous trempés par la pluie et par les coups de mer. on a observé que les équipages de ces bûtimens tombent plus souvent malades que les autres qui sont occupés dans le vaisseau. il seroit néanmoins

quelques matelots furent divisés par brigade avec deux
officiers marins à chaque; lesquels seroient chargés de
veiller sur leur propreté et sur la conservation de leurs hardes.

D'ailleurs, comme les matelots sont distribués
dans les vaisseaux, par le rôle de combat et que chaque
officier de l'état major en a un certain nombre sous
ses ordres, il seroit à propos que ses M.^{tes} eussent le
soin de faire la visite des hardes de ces matelots, une
fois par semaine; lorsqu'on fait brancard pour
nettoyer l'entrepont; ce seroit le moyen d'obliger ceux
ci d'en avoir soin et ne pas les vendre comme ils le font
quelquefois. De plus cela contiendrait ceux qui par une
mauvaise inclination sont portés à en voler, d'un bord.
Je sçais que cette sage police fut observée sur le *Yeu*
du Roy l'année 1762.

Nécessité d'entretenir la propreté dans les Vaisseaux.

La propreté des Vaisseaux est encore un objet qui doit être
mis au nombre des causes qui concourent à entretenir la santé.
Il seroit donc nécessaire de faire gratter et balayer l'entrepont
3. fois par jour, pour ne pas laisser croître la moindre ordure,
car personne n'ignore que la malpropreté dans les lieux où
l'air n'a pas un libre cours devient de plus en plus pernicieuse;
Joint à cela l'air qui sort des pores de chaque
individu (par la respiration) dont les uns ont malheureusement
des maladies cachées) ce qui rend leur haleine infecte
et augmente la mauvaise qualité de celui de l'entrepont.
Par conséquent il est de la dernière importance de

Renouveler l'air, le plus souvent à l'extrême l'ouverture —
possible en ouvrant toutes les manœuvres et dans le jour plusieurs
sabord. la crainte qu'il ne s'embourge quelques cuivres
d'eau, fait qu'on néglige trop les ouvertures. M. Boup
a fait pratiquer sur l'Africain des soupirons de
chaque côté, lesquels prennent du plus bord ou il a fait
passer un tuyau de plomb ou de cuivre qui règne tout
le long entre deux membrures jusqu'à l'entrepont, et
même il en a fait conduire dans la calle. Les soupirons
sont bouchés par un petit sabord sur le plus bord qu'on
ouvre à volonté pour renouveler l'air: il seroit à
souhaiter que dans tous nos bâtiments on en pratiquât
de même, ce seroit un moyen de corriger l'air de
l'entrepont et de la calle, surtout lorsque le mauvais
temps ne permettroit pas d'ouvrir aucun sabord.
J'ai vu à propos que l'origine nous avons des maladies
surtout attaquées de fièvre putride; les exhalaisons
pernicieuses de ces maladies corrompent de plus en plus
l'air dans les entreponts, ce qui doit obliger le
renouvellement de l'air par l'ouverture des sabords &
outre cela il faudroit arroser par semaine ou plus
faire braulebat pour parfumer l'entrepont et même
la calle avec des tranches de poudre sur des planches.
Le vinaigre dans lequel on tiendrait du fer rouge, ou
Répandre le vinaigre sur des plaques de fer rouge
seroit un très bon parfum, la braise dans laquelle on met

un boudin rouge, le genièvre et les herbes aromatiques en poudre
peuvent servir à parfumer en les brûlant dans de
Noeuhaut.

Distribution des Matelots

Pour placer leur hamac

Comme il n'est guère probable que chaque matelot ait
son hamac particulier, à cause du petit espace de
l'entrepont, en regard aux différents postes qui y sont
occupés par le caissat, le voilier, le charpentier et autres.

Pour donner plus d'aisance aux matelots, il faudrait
en coucher une partie dans la cale à l'eau et même dans
la fosse aux câbles, ce qui donneroit plus de place à ceux
qui coucheroient en avant du Niveau, place qu'occupent
ordinairement les matelots. D'ailleurs lorsque le nombre
des malades exige qu'on occupe seulement trois postes,
cela déplace encore beaucoup des matelots, ainsi la
plus part alors sont obligés de coucher sur le pont,
ou naturellement ils ne peuvent guère prendre de repos,
outre le froid qu'ils y souffrent, et dans le cas où le
nombre des malades augmente beaucoup. Pour lors l'air
de l'entrepont étant plus chargé des exhalaisons putrides
des personnes en santé qui respirent continuellement le
mauvais air, leur devient pernicieux et fait éclore chez
eux les mêmes maladies; c'est dans ce cas qu'il devient
encore plus nécessaire de faire coucher les matelots dans
les endroits que je vient d'indiquer, et redoubler le

soin à renouvelles laines, balles et parfums saumants
avec le vinaigre.

Changement à faire pour les Salaisons des Quipages.

Il est incontestable que la propreté et le renouvellement
d'air contribuent beaucoup à éloigner les maladies, il
n'est pas moins vrai que les boudeliens doivent
l'entretenir. il est donc d'une conséquence infinie que les
Salaisons soient bien faites et c'est ce qui arrive
pas toujours, puisqu'on a observé dans les campagnes
que le lard devient rance, et le bœuf à une couleur
bleuâtre qui est une marque certaine d'un commencement
de pourriture. pour faire les salaisons à pouvoir se
les conserver saines, je crois qu'il faudroit après avoir
tué les cochons et les bœufs, les couper par grand
morceaux qu'on saleroit sur le champ, et on arrangeroit
ensuite tous les morceaux salés dans un magasin les
uns sur les autres pour en faire des pilles jusqu'à une
certaine hauteur, on y mettroit ensuite des planches
par dessus chargées de poids pour faire dégorger la
viande du sang et de la serosité qui y reste. après
l'avoir laissé sous le poids 8. à 10. jours on prendroit alors
tous les morceaux les uns après les autres en se servant le premier
sel qu'on a employé pour les saler avec du nouveau sel
bien sec et on les placeroit ensuite dans les quarts, qu'on
on auroit auparavant bien préparés, et à chaque rang de
viande dans les d^{ts} quarts on y semeroit une demi poignée

De sel de nitre en poudre avec quelques feuilles seches
de laurier et de thia. le sel de nitre comme on le sçait
contribue à conserver les viandes salées, on en a la
preuve par le bœuf qu'on prepare et écorde et le
aromater semblent concourir au même but.

Avant d'employer le sel marin pour la seconde
salaison. Il pense qu'il faudroit le faire secher
auparavant dans des four ou dans des baignes pour
le depouiller de l'humidité qui si trouve, surtout
dans celui de cette province; d'ailleurs on prétend
qu'il y a dans le sel, du sel selenite qui joint à
l'humidité le fait pourrir plus facilement et il y a
tout lieu de croire que la viande se conserveroit mieux
après s'être remplie de sel, et si le reste se
conservoit en nature sur la d.^{re} viande. on a observé
que la morue verte se conserve beaucoup mieux sans
saumure après l'avoir bien nettoyé du sang qui
pourroit y être auparavant.

Il y a tout lieu de presumer que le sang est la
seruite qui reste dans les viandes en les salant, font un
surgé qui se ferment et occasionne une mauvaise
odeur. — à l'égard du cochon j'ai souvent observé
dans les pays, que ceux à qui on avoit brûlé la soye,
avoient la coriine jaune et mole et que leur lard devoit
plus facilement rancir.

Il seroit donc nécessaire que tous les cochons fussent
nettoyés et râlés dans l'eau chaude ce qui rendroit la coriine

Arlequin fort blanc et il se conserveroit Mieux

Changement à faire Suivre

Légumes pour la soupe

Les légumes tels que les pois et les fèves qu'on embarque pour la soupe des Equipages sont la plupart d'une mauvaise qualité, elle se gâte souvent, et rarement elle cuit bien. j'ai observé à ce sujet des malades qui après trois à quatre jours de maladie, ont rendu par le vomissement des pois tout entiers comme s'ils les avaient avalés tout crus la veille. ainsi au lieu de pois et de fèves il seroit plus salutaire aux équipages débarqués en place du riz, deorge moulu, qui sont deux especes de grains fort nourrissans et légers, en outre on embarquerait aussi de la farine de blé noir avec laquelle on feroit de la bouillie, tout les habitants de cette contrée sont accoutumés à en manger. les autres farines comme celle de froment de gruau seroient également bonnes à faire de la Bouillie.

Les grosses fèves peuvent encore être mises au nombre des aliments propres à faire de bonne soupe. si on les mettoient à tremper la veille dans l'eau chaude pour leur ôter l'écorce, ensuite après les avoir fait cuire à demi y faire ajouter demi once de sel pour chaque homme.

En accoutumant les Equipages à ces sortes de soupes qui sont toutes légères et nourrissantes, on ne leur donneroit plus que trois repas par semaine de viande salée.

On sait que toutes herbes et racines potageres sont des
aliments bien sains; mais il n'est guere possible de pouvoir les
conserver longtemps fraiches à la mer, c'est pourquoi on pourroit
en préparer dans le sel et le vinaigre ou dans le sel seulement
une certaine quantité qu'on mettroit dans des quarts de
Jerray ci après et dans tous les mouillages ou il seroit
possible d'en avoir de fraiches, on en seroit acheter pour le
même usage, de même qu'on se feroit tel que des oranges
et des citrons, surtout dans les Iles de l'Amérique ou il s'en
trouve en abondance, pour en faire distribuer à chaque plat
de l'Equipage. tous ces fruits sont rafraichissans et propres
à tempérer l'acrimonie des humeurs.

Le Défaut de Boisson.

Tout le monde sait de quelle importance il est de ne pas
manquer d'eau douce à la mer, aussi il est nécessaire, pour
la prodigieuse, que les matelots en aient suffisamment pour
boire; car le défaut de boisson avec une nourriture salée,
autre qui rend le chile trop épais ainsi que le sang, les parties
salines de ces aliments n'étant pas assez noyées par le
défaut du fluide, augmente l'acrimonie du sang, de plus
les digestions se font plus difficilement et toutes ces
causes concourent à produire des maladies.

Les soins de M. Pironnier medecin Jurepenseur des
hôpitaux de la marine. mettent moins dans le cas de
manquer d'eau douce à la mer; mais celle qu'on embarque
devient ordinairement fort puante, il seroit essentiel

Pour luy corriger cette mauvaise qualité, de mettre
dans le charnier, une demi once de crème de tartre ou
une demi chopine de vinaigre sur la valeur de deux
barils d'eau, pour la rendre légèrement aigrelette. Cette
boisson un peu acide, outre qu'elle sert de correctif à la
mauvaise odeur de l'eau, rafraichit et tempere la
chaleur acrimonieuse des humeurs.

Rafraichissement des Malades

Quant aux rafraichissements des malades, il n'est guère
possible de leur retrancher la viande fraîche, attendu qu'il
en faut de toute nécessité pour faire du bouillon. on fait
que dans le commencement des maladies, tant inflammatoires
que putrides, on pourroit se passer de bouillon, mais pour
cela il faudroit avoir pour lors des végétaux ou herbes
potageres et des temperatures fraîches pour y suppléer.
mais chacun sçait qu'il n'est pas possible d'en avoir à la main.
on pourroit cependant en embarquer de préparées dans le
sel qui se conserveroit beaucoup mieux que ne feroient
celles qui sont crues dans le beurre ou dans le saindoux,
attendant que celles cy soient devenues rances: pour préparer
les herbes et les racines potageres, il faut les plucher et
les laver, après avoir laissé égoutter l'eau, les mettre
au feu dans des barils couverts par des bouches, entre chaque
y mettre une certaine quantité de sel de sel comme je
l'ai dit plus haut, avec un peu de thym et de saug
des gros oignons pluchés et coupés en quatre. etc.

Si en six et deux livres de mouton ou bœuf. pour le souper
à deux ou trois pour chaque homme assis ou demi ou
de bœuf, ou à deux de pruneaux avec demi ou de sucre
comme on la fournit ci devant.

Le déjeuner seroit comme auparavant d'un œuf ou de
demi ou de bœuf: à l'égard du vin pour les malades &
il n'en seroit fourni qu'après convalescence suivant le
billet que le chirurgien major en seroit tenu le jour

Réparation du Bœuf.

Le bœuf qu'on embarque ordinairement se gâte peu
tôt après être à la mer, je pense qu'il faudroit, pour le
dépoiler de sa fermeté, le bien pétrir sur une table,
ensuite le mettre dans des barils et l'assaisonner à chaque
côté de sel & de sucre. on voit les anglais et les hollandais
conservés le leur qu'on trouve à peu de chose près aussi bon
à la fin de leurs campagnes.

Il seroit nécessaire que le chirurgien major du Vaisseau,
en une note de tout les rafraichissements qu'on embarque pour
les malades, afin qu'il veille, ainsi que l'ordonnance lui
prescrit conjointement avec l'écrivain, qu'ils soient fournis
exactement, attendu qu'il arrive souvent que le commis des
vivres en consomme une partie à son usage.

Nécessité d'embarquer une certaine
quantité de Remède &c.

à l'égard des remèdes, pour éviter les dépenses dans
les pays étrangers ou dans les colonies, il seroit

qu'on voudroit employer les herbes, on les laverait pour
leur ôter le sel et on les laisserait tranchées dans l'eau
Jusqu'au lendemain; J'en ai salé de cette façon pour
mon usage et elles se sont conservées pendant un an. à
quelque les Canadiens ne les préparent point autrement
pour leur usage pendant l'hiver; mais tout cela ne doit
exclure la viande fraîche pour faire du bouillon.

Celui d'embarquer des moutons de Bretagne qui sont
naturellement fort petit et maigre, on embarquerait des
ceux de poitou qui sont plus gros et d'une meilleure
espèce, il en faudroit moins que des autres, et d'ailleurs le
prix de $\frac{1}{4}$ de viande qu'on donne ordinairement aux
malades, il suffiroit de leur en donner une demi livre
pour leur Nation. en donnant une poule de 6. en 6.
malades. on pourroit réduire la Nation en viande à deux
livres pour le même nombre.

On a vu que les tablettes pour faire du bouillon ne
peuvent guère se conserver alames, car la chaleur et
l'humidité les décomposent, cela on doit naturellement
conclure qu'on ne peut point se passer de viande fraîche.
le miel qu'on pourroit mettre en usage en place de boeure
pour les malades, se gâte aussi par la chaleur et
l'humidité et se décompose au point qu'il devient huileux
et aigre.

La Nation seroit donc réglée à demi livre de
viande fraîche pour chaque homme, ou une poule de

nécessaire d'en embarquer une certaine quantité, pour ne pas
paraître en de faire des suppléments.

Il en résulteroit un bien considérable pour les Indes,
et les Vais, qui auroient le plus de malade seroient
soutenir par ceux qui en auroit un nombre moins
considérable.

Je puis en citer un exemple. en 1797. étant sur le
Vais le tourant sous les ordres de M. le prince de
Saxe. M. de Machault pour son ministre de la
marine, ordonna que tous les chirurgiens de cette escale
seroient pour quatorze mois de service, et lorsque
nous fumes joints à celle de M. Boir de la Mothe qui
étoit à Louisbourg la multitude de malade qu'il y
avoit dans tout le Vais fit que plusieurs chirurgiens
étoient éprouvés de service; et quoique j'aie
beaucoup de personnes atteintes; par la quantité de
service et le ménagement que j'en avois fait. Je fus
en état d'en fournir au Vais le sage et à l'époumon
qu'on destinoit pour l'hôpital avant de partir de
Louisbourg: les états signés de deux chirurgiens en
font foi.

Ne seroit-il pas plus à propos qu'il fut permis aux
chirurgiens majors de faire le choix des remède les plus
convenables aux malades requies dans les Vaisseaux et
suivant le climat de leur destination autant qu'on
peut le savoir. J'entends parler ici des chirurgiens majors
qui ont fait nombre de campagnes en cette qualité: qu'on

quand aux autres c'est au premier médecin et chirurgien —
major du Port, aux Regles s'esetant.

Cadres Pour les Malades.

Les cadres qui servent pour les malades sont toujours garnis
de biton, cette corde qui est presque couverte de goudron et faite
avec vieux cordage, se casse très facilement, devient lache et
les malades très mal couchés.

Il seroit mieux de les faire garnir avec du lugin blanc
qui fut un peu fort, ou avec de la toile de voile qui seroit encore
un meilleur effet, et les malades seroient encore mieux si les
fondes des cadres étoient de toile.

Il conviendrait qu'il y eut dans chaque Port ^{au} entour de
guerre 15. cadres garnis de planches au lieu de toile pour
servir aux blessés qui on auroit emporté une jambe ou la
cuisse. il seroit plus facile d'y operer et les blessés se
trouveroient moins gênés que dans les cadres garnis de toile
ou en biton qui forment toujours une cavité par la
pesanteur du malade. et pour éviter l'inconvénient du
Noué, il seroit à propos de retenir le matelot par une
tringle de 4. pouces de hauteur. on pourroit en embarquer
4. ou 6. entour de pairs, pour les fractures accidentelles.

Infirmerie ou Pevôte Pour Les Malades.

Il seroit d'une grande utilité qu'il y eut dans chaque Port
quelques personnes qui fussent uniquement attachées au service
des malades.

On a toujours eu beaucoup de peine à trouver parmi
l'équipage, un matelot de bonne volonté pour servir les malades.
Le plus chétif d'entre eux qui ne connoit ni manoeuvre ni autre
chose de son état refuse toujours d'être Pevôte, et ce n'est

qu'à la force qu'il est obligé de céder pour prouver cet emploi
et il fait par conséquent son service avec beaucoup de répugnance.
la même difficulté se trouve lorsqu'il en faut plusieurs suivent
que le nombre des malades l'exige, et cette mauvaise volonté fait
qu'ils négligent les malades et laissent croître longtemps leurs
vulnures sans les porter, le coulis renverse souvent les fers, ce qui
augmente la corruption de l'air sans l'entrepoint surtout lors
qu'il y a des malades putrides et des dysenteries; de sorte
qu'un air aussi infecté, Respiré par des personnes en santé
porte dans leur sang un principe de corruption qui joint
à toutes les autres causes ne fait qu'augmenter la propagation
de ces maladies; nous en avons malheureusement un trop
grand exemple dans plusieurs de nos vaisseaux.

Pour remédier à ce malheur et pour que les malades fassent
mieux servir on pourroit embarquer sur chaque Vaisseau
ou huit forçats en proportion des fers, lesquels
seroient attachés uniquement à leur service et nettoier les
portes afin qu'il n'y séjournera aucune ordure.

Ce seroit le seul moyen que les malades eussent, pour
avoir tous les secours qu'ils doivent attendre des infirmiers.
D'ailleurs dans le temps d'un combat il nous faut de toute
nécessité plusieurs matelots pour recevoir par l'écoutille
de la Caille à l'eau, les blessés, et dans ce moment on n'a
jamais trop de monde pour servir les batteries et la
manœuvre. de sorte que le nombre de ces forçats se
augmenteroit celui des matelots employés au service du
Bâtiment.

Distribution des vivres.

Le dimanche la ration ordinaire de cochon sale, le
soir 2. onces de Suif cuit dans l'eau assaisonnés de sel.

une de beurre pour chaque homme, ou demi once d'huile d'olive.

Le lundi la soupe amiez faite avec deux once d'orge moude pour chaque homme assaisonné de même, et en fus une once de fromage. le soir deux onces de farine à faire la bouillie assaisonné de beurre.

Le mardi du bouf sale d'adiner ration ordinaire et le soir la soupe au lait.

Le mercredi d'adiner ration ordinaire de morue et au d'effaut de morue, la soupe avec l'orge moude et le fromage. le soir la soupe avec les grones, fèves et demi once de lait.

Le jeudi d'adiner la ration en petit sale. le soir la soupe au lait.

Le vendredi d'adiner la ration ordinaire en fromage, le soir la farine en bouillie.

Le samedi la soupe avec des grones fèves et le lait, une once de fromage, le soir la soupe avec l'orge moude.

En embarquant ces herbes poulagres salées comme j'ai dit on en pourroit mettre demi once pour chaque homme ou la soupe de l'équipage.

Nations des malades

une demi livre de mouton ou bœuf frais pour chaque homme, ou une poule de six en six et deux livres de viande avec demi once d'herbes, dont le bouillon seroit conservé pour les plus malades; les convalescents auroient la viande pour leur dîner et une petite soupe faite avec le pain cuit dans de l'eau assaisonné de demi once de beurre, le soir deux onces de lait pour la nation assaisonné id. ou 4. once, de pruneaux avec demi once de sucre.

La ration en pain seroit fournie comme ci devant et quant au vin il n'en seroit fourni qu'aux convalescents $\frac{1}{4}$ par jour et relativement à la demande qu'en feroit le Chirurgien major. Bien entendu que le vin qui resteroit des malades au bouillon; seroit au profit du Roy; en vertu de son compte des rations fournies par le munitionnaire, suivant la note qu'en auroit tenu le Chirurgien major, et conformément à ses billets, que le Commis des vivres seroit obligé de représenter.

au Retour des Campagnes, afin d'éviter les abus qu'il pourroit y avoir à
se payer.

Utilité d'augmenter le nombre Des Mounes.

Le même Esprit de patriotisme me fait prendre la liberté de
représenter que pour entretenir toujours un nombre suffisant de matelots
soit pour remplacer ceux qui meurent par les maladies fréquentes dans le
nos vaisseaux et dans les combats entiers de guerres, il seroit nécessaire
d'embarquer sur chaque ^{navire} 10. à 12. mounes par cent hommes, il y a
beaucoup de garçons dans l'indigence qui ne demanderoient que faire des
campagnes, et on voit dans tous les armemens qu'il s'en présente beaucoup
plus qu'on en embarque communément.

On pourroit objecter que se seroit multiplier les dépenses tant pour
les Nations que pour leur paye. quant à la Nation, il a été retenu
pour inutile et même préjudiciable que les mounes eussent du Vin
pour leur Nation puisque cela a donné lieu à la plupart d'entre eux
de vendre dans le bord. D'ailleurs l'ouvrage que les mounes font
n'est pas une peine pour le Devoir par cette boisson et tous
ne boivent pas à terre ainsi la Nation composée de $\frac{3}{4}$ de vin
ainsi que celle des matelots est trop forte pour eux.

Par conséquent on retrancheroit à leur vin et en plaçant cette
quantité de mounes, soit à l'office, à la cuisine ou capitaine aux
gardes de la marine et à tous les autres ports, il ne leur seroit
fourni qu'une demi ration par jour, attendu que dans tous les ports
il y a toujours une débiteur et autres aliments pour les nourrir.
Si après avoir donné tous les ports de mounes, il en restoit encore,
on pourroit les employer dans les ports de solides et des matelots
à l'équité de leur paye il leur seroit donné seulement 3. par
mois dans la première campagne et au retour de chaque voyage
tous ceux d'entre ces mounes qui auroient 8. au compte il
seroient classés.

De plus il seroit ordonné à tous les batiments du commerce

D'Embarquer 8. hommes par 20. hommes d'Equipage sont trois
seroient pris parmi les Enfants de l'hospice des villes ou se-
roit l'armement, ou des environs.

Si Les moyens que je vien d'indiquer peuvent contribuer
à éloigner les maladies aux frégates qui arrivent sur nos
Vaisseaux, ainsi que je l'ose Espérer. Je serais extrêmement
flatté d'avoir pu contribuer à la Conservation de votre
Sérmajesté, que mon Zèle et mon Devoir depuis trente
huit ans, a toujours porté à traiter avec affection.

A Brest le 30. Janvier 1771.

J. B. Guille